

La lettre au Pape

Yves a huit ans. Gentil à croquer, avec des yeux malins et des cheveux bouclés, il est la joie de sa famille. D'ailleurs Yves est l'aîné et ses deux petites sœurs sont en extase devant lui.

Depuis quelques semaines, Yves est devenu, ô merveille, tout à fait sage, Il y a de quoi : on lui a promis que le dimanche de Pâques il ferait sa première communion. Yves compte les jours avec impatience, prie de tout son cœur le bon Jésus qu'il va recevoir, la Sainte Vierge, Saint Joseph et le grand Saint Yves, son patron.

Vers le dimanche des Rameaux, le visage d'Yves s'est assombri. La Maman s'inquiète :

—Yves, qu'as-tu ?

—Rien, maman.

...Pourtant les mamans savent lire dans les yeux...

Le lundi saint, la maman est sortie, le père est à ses affaires. Yves est seul à la maison.

—Voilà, se dit-il le moment d'agir.

Il va au secrétaire, il ouvre une boîte qu'il connaît bien, en extrait une feuille de papier à lettre, et s'asseyant, il se met en devoir de s'appliquer pour écrire une lettre.

TRÈS SAINT PÈRE,

Je suis le petit Yves qui vous aime bien. Je vais faire ma première communion, le jour de Pâques. Je suis heureux comme tout.

Seulement, j'ai un grand chagrin. J'ai entendu l'autre soir papa dire à maman qu'il ne viendrait pas communier avec moi dimanche, parce qu'il ne fait pas ses Pâques.

Moi, qui aurais été si content, si j'avais eu papa avec maman ! C'est pour cela que je vous écris, Très Saint Père. Je voudrais que vous écriviez à papa pour lui dire qu'il doit communier avec son Yves. Je suis sûr qu'il ne vous refuserait rien, à vous.

En attendant votre réponse, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre petit,
YVES.

Yves relut, et il trouva que c'était bien. Puis, prenant une enveloppe, il calligraphia : *A mon Très Saint Père Pie XI, à Rome.*

—Je ne connais pas l'adresse, dit-il, mais le Pape doit être connu à la poste.

Ayant replié le papier et cacheté l'enveloppe, il la plaça dans sa poche, ferma le secrétaire et courut jouer avec ses petites sœurs.

Quand la maman rentra, Yves la tira à l'écart :

—Maman, voudriez-vous me faire une commission ?

—Volontiers, mon chéri.

—Jeter cette lettre à la poste.

—Donne, mon petit, ce sera fait.

Le soir, après le coucher des enfants, Monsieur et Madame tinrent un grave colloque dans la salle à manger.

—Yves a écrit une lettre.

—A qui ?

—Au Pape.

—Quelle idée !

—Ce doit être pour lui annoncer sa première communion.

—Le Pape s'occupe bien de cela ! Où est la lettre ?

—Je l'ai dans mon petit sac.

—Cachetée ?

—Oui.

Le père réfléchit :

—On ne peut envoyer cela sans regarder, fit-il.

—Sois sûr, dit la mère, qu'elle doit être naïve et simple...

—Quand même, quand même; donne-la moi.

Madame tendit l'enveloppe à Monsieur, qui la trancha de son canif et, dépliant, se mit à lire... Elle suivait des yeux. Il pâlisait.

—Qu'y a-t-il, demanda-t-elle ?

—Rien. Yves est un naïf...

—Tu enverras la lettre ?

—Jamais de la vie.

—Pauvre petit !

Monsieur avait déjà replié le papier; il le sera dans son portefeuille.

—Bonsoir, dit-il, je vais me coucher.

Et il se retira.

Combien de fois ce pauvre père à l'âme troublée relut-il la lettre de son fils au Pape, pendant les quelques jours qui le séparaient de Pâques... Dieu seul le sait. Mais cette lettre était comme une pointe acérée qui lui entraînait dans la conscience. Il la savait par cœur: à chaque instant des mots lui revenaient en à la pensée: "Très Saint Père, je voudrais que vous écriviez à papa pour lui dire qu'il faudrait qu'il communie..."

Ah ! ce mot "il faudrait", ne le quittait pas de la journée, il lui bourdonnait aux oreilles, l'obsédait...

—Il faudrait ! se disait-il, évidemment il faudrait ! Si la religion est bonne pour Yves, pour sa mère, elle l'est pour moi... Je me damne, je perds ma peine et mon temps sur la terre... Oui, il faudrait !

Il était devenu soucieux, quand il se trouvait avec Yves surtout ; les yeux du mignon avaient un éclat de pureté et de franchise qui lui faisait mal et qui lançait des reproches inconscients. Il se disait :

—Etre séparé ici-bas d'êtres tant aimés, et en être séparé peut-être là-haut. Folie ! Qu'est-ce que c'est que de faire ses Pâques, se con-